

Varietes.

FRAGMENTS

POUR LES

VEILLEES EN FAMILLE.

GETHESEMANI.



QUAND l'amère douleur de l'Homme jeta cette parole vers le ciel, l'ombre de la croix s'apesantissait sur lui, les nuages descendaient pour le soutenir, mais non pour l'exaucer, et les générations de quarante siècles, ensevelies dans les Limbes, se levaient pour recueillir le fruit des promesses divines.

Alors le traître s'avancait à la tête d'une troupe armée ; les disciples choisis dormaient à quelques pas du Maître, et une nuit profonde enveloppait Jérusalem.

Le monde subissait le joug des Romains : la métropole de l'univers s'était avilie jusqu'à subir un Tibère et nourrir un Caligula ; la surface de la terre était pectée d'une boue sanglante et l'âme de l'humanité ressemblait à ce limon.

Au-dessus de Jésus, prosterné contre terre, le ciel se faisait d'airain ; autour de lui, les hommes étaient en proie à toutes les passions ; la haine grandissait contre la Vertu et le plus grand de tous les crimes allait se consommer.

L'Homme-Dieu restait accablé sous le poids de sa mission ; la foi qu'avaient en lui les générations éteintes ne pouvait se relever ; la religion qu'attendait l'avenir s'ensevelissait dans cette grotte obscure ; l'humanité mourante d'un Dieu semblait devenir impuissante à nous sauver : c'était l'heure de l'agonie, du découragement et de l'effroi ; c'était le temps de l'intervention divine : c'était quatre jours avant la résurrection.

Mais il faut bien le reconnaître : si le christianisme n'avait été soutenu dans ce moment par l'humanité, la rédemption n'aurait pu s'accomplir ; si Jésus n'avait pas réuni dans sa personne, si atrocement éprouvée, la divinité à l'humanité, c'en était fait de notre salut et de notre réconciliation avec Dieu.

Le passé nous répond du présent et de

l'avenir ; nous aurions tort aujourd'hui de nous désespérer. Comme autrefois sur Jérusalem, un voile funèbre s'est étendu sur la ville sainte et l'on se demande avec anxiété sur tous les points du globe, si quelque grand dessein de la Providence ne va pas s'accomplir dans une époque très-rapprochée.

Le cercle de ses ennemis s'est refermé sur elle, et nul ne sait ce qu'elle sera demain. Quand les dieux s'en allèrent de Rome, l'ancien monde se transforma, l'Europe devint la première contrée de l'univers et tous les progrès y établirent leur demeure autour de l'Eglise, de la Papauté, des moines et des paroisses : si la politique foule aux pieds la couronne d'or des Papes, si elle ne leur laisse que la gloire, qu'ils tiennent de Dieu, si la révolution les persécute et les supprime, qui sait ce qu'il peut advenir de nous ?

Un nouvel état de chose est en formation : l'Angleterre en donna le premier signal en tuant juridiquement son roi ; nous avons suivi l'exemple de l'Angleterre, et nos idées se sont répandus par toute l'Europe ; l'Allemagne subit le courant qui est venu de chez nous, l'Italie s'en est fait une puissance, la Russie le voit s'étendre dans ses immenses possessions, l'Autriche lutte contre lui et perd du terrain, la Turquie va fuir devant les progrès ; les peuples sont libres et veulent être souverains ; les peuples se remuent partout et les deux mains de fer qui tiennent le mors en respect ne les empêcheront pas d'arriver à leurs fins. Les Italiens s'organisent, et malgré leur opiniâtreté les Musulmans se sauvent ; les Russes meurent de se voir affranchis, tous les peuples de l'Europe attendent leurs destinées.

Et dans le même temps le nouveau-monde s'affermir dans sa vie nouvelle, l'indépendance y est plus enracinée que partout ailleurs ; pour y organiser la société, il ne faut pas, comme dans l'ancien monde, lutter contre les abus d'un régime déchu, mais contre la nature indomptée et les mœurs sauvages. Nous assistons sur tous les points de l'univers à une époque de transition.

Les distances sont effacées, les contrées les plus lointaines communiqueront entre elles et avec chaque centre de population comme les plus voisines de nous ; le mouvement qui prend naissance sur un point du globe se prolonge indéfiniment, jusqu'à ce qu'il en ait fait le tour ; l'idée qui germe et qui brille en ces endroits éclate et respire partout en même temps ; la voix qui se fait entendre dans une de nos assemblées a son écho chez tous les peuples ; on discute les intérêts des Indes à Londres, au jour le jour ; on parcourt sans s'arrêter les plus vastes puissances et leurs voisines dans le seul but de voir ce qui s'y passe, et pour rapporter chez soi, les progrès que l'on a rencontrés. Nous sommes obligés de compter avec toutes ces forces et ces moyens d'action.